Les premiers jalons du millénarisme : ferments d'utopie ?

Christine Dumas-Reungoat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1384>

DOI : 10.4000/kentron.1384

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 97-118

ISBN : 978-2-84133-369-1

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Christine Dumas-Reungoat, « Les premiers jalons du millénarisme : ferments d'utopie ? », *Kentron* [En ligne], 26 | 2010, mis en ligne le 06 mars 2018, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1384>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

LES PREMIERS JALONS DU MILLÉNARISME : FERMENTS D'UTOPIE ?

Il peut paraître paradoxal d'employer le terme d'utopie à propos de l'Antiquité, époque où le terme n'est pas encore forgé, cela a déjà été souligné¹. Et associer utopie et millénarisme pourra sembler encore plus surprenant puisque cette doctrine implique une conception religieuse et une temporalité particulières. Pourtant les thèmes utopiques que nous avons relevés au cours de travaux précédents² sont présents dans les textes relevant de la théorie du millénarisme.

N. Cohn, dans son travail intitulé *Les Fanatiques de l'Apocalypse*, propose des éléments de définition pour ce mouvement religieux :

Le millénarisme avait à l'origine un sens étroit et précis. Le christianisme avait toujours disposé d'une eschatologie, c'est-à-dire d'une doctrine concernant « les Derniers Temps » ou « les Derniers Jours » ou « l'État final du monde » ; et le millénarisme chrétien était une simple variante de cette eschatologie³.

Le millénarisme est donc une doctrine relative à la fin des temps. Mais cette notion est couramment utilisée dans des sens différents : parfois elle désigne le royaume messianique millénaire, placé avant le jugement dernier, entre le temps de ce monde et le règne éternel de Dieu ; parfois elle est à comprendre comme un règne « intermédiaire » du même type, mais indépendamment d'une durée effective de mille ans ; enfin, elle s'entend comme le règne final, de durée illimitée (et donc non « intermédiaire ») et caractérisé par des jouissances matérielles⁴.

Les millénaristes chrétiens se sont inspirés du chapitre XX de l'*Apocalypse* johannique⁵. Toutefois, le millénarisme chrétien des origines ne dépend pas de

1. Cf., par exemple, Jouanno 2008, 13.

2. Cf. Dumas-Reungoat 2008, ainsi que les articles du dossier thématique de *Kentron* 2008, 13-148.

3. Cohn 1983, 9.

4. Les textes que nous avons retenus pour l'étude des rapports entre millénarisme et utopie relèvent de ces différentes catégories.

5. Par exemple, Gélin 1957, col. 1291.

ce passage de l'*Apocalypse* de Jean, qui ne présente d'ailleurs pas de description matérialiste du royaume millénaire. Lisons le passage de Jean :

- 1- Et j'ai vu un ange descendre du ciel avec la clé de l'abîme et une grande chaîne dans la main.
- 2- Il a tenu le dragon, l'antique serpent qui est le diable et le Satan, et il l'a enchaîné pour mille ans.
- 3- Il l'a jeté dans l'abîme, et il a fermé et scellé par-dessus, pour qu'il n'égare plus les nations jusqu'à la fin des mille ans. Après quoi, il doit être délié pour peu de temps.
- 4- Et j'ai vu des trônes, ils se sont assis dessus, on leur a donné de juger, et aussi les âmes de ceux qui ont été décapités à cause du témoignage de Jésus, à cause de la parole de Dieu, ceux qui ne se sont pas prosternés devant la bête ni devant son image et n'en ont pas reçu la marque au front ou dans la main. Ils revivaient et ils régnaient mille ans avec le Christ.
- 5- Le reste des morts ne revivait pas avant la fin des mille ans. Telle est la résurrection première⁶.

Ce texte reprend l'idée d'un règne intermédiaire, en la reformulant selon ses exigences propres : Jean rapporte au Christ ce que les Juifs attribuaient à leur Messie encore à venir. Progressivement les auteurs chrétiens ont combiné des représentations matérialistes du règne final avec l'*Apocalypse* qui, étant placée sous l'autorité d'un disciple de Jésus, permettait de légitimer des idées de cette sorte. Il pourra donc être intéressant de voir quelles sont les origines possibles de ce courant millénariste (dans l'Ancien Testament, l'apocalyptique juive et les textes de l'Iran ancien) pour comprendre quels liens entretiennent les textes issus de cette conception chiliaste et la notion d'utopie.

N. Cohn souligne ensuite dans le propos introductif de son ouvrage que le mot millénarisme a évolué et désigne aujourd'hui commodément un type particulier de religion du salut. Il relève que les sectes ou mouvements millénaristes attribuent toujours au salut les cinq caractéristiques suivantes : tout d'abord, le salut est dépeint comme collectif, puisque les fidèles doivent en bénéficier comme collectivité ; ensuite, il est terrestre puisqu'il doit s'accomplir sur terre et non dans un paradis appartenant à un autre monde ; il est encore imminent, parce qu'il doit se produire prochainement et soudainement ; il est également total, car il transformera complètement la vie sur terre pour qu'elle atteigne la perfection même ; enfin, il est miraculeux puisqu'il va s'accomplir grâce à l'intervention d'agents surnaturels⁷.

6. *Apoc.* 20, 1-5 (traduction personnelle).

7. Cohn 1983, 9-10.

Nous entrevoyons, d'après ces esquisses de définition⁸, que le millénarisme peut à la fois se nourrir des thématiques utopiques antérieures et alimenter à son tour l'imaginaire utopique. S'il a des points communs avec les « utopies exotiques » antiques⁹, avec des thèmes s'apparentant à ceux de l'âge d'or, comme les productions spontanées de la terre, l'abondance des ressources, l'entente générale, il en a également avec les « utopies sérieuses »¹⁰, lorsque les textes présentent la cité régie par le Christ pendant son règne de mille ans. Mais, comme le millénarisme repose sur une conception du temps linéaire qui va dans le sens voulu par le Dieu unique et transcendant, la Nouvelle Jérusalem, théâtre du royaume des mille ans – qui s'apparente aux lieux utopiques (îles, pays lointains atteints après un long voyage) –, s'en distingue par la dimension verticale et la dimension du futur dans lesquelles l'inscrivent les textes.

Ces réflexions nous inviteront à nous interroger sur les conséquences qu'a pu entraîner l'apparition de ces descriptions d'une ère de justice, d'harmonie, de paix, de bonheur collectif; car il faut tenir compte du fait que le millénarisme s'inscrit dans la tradition de la prophétie apocalyptique, qui, à l'origine, avait pour but de permettre à certains groupements religieux, juifs, puis chrétiens, de « se fortifier et [d'] affirmer leur existence face à une oppression présente et future »¹¹. Alors, dans quelle mesure les textes relevant du millénarisme ne pourraient-ils pas avoir favorisé l'apparition d'utopies ultérieures ?

Les sources des premiers textes millénaristes apparentés aux « utopies exotiques »

Voyons quelles sont les origines possibles des premiers textes millénaristes présentant des motifs semblables à ceux des « utopies exotiques » antiques.

Comme l'explique A. Gélin dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, on distingue, dans les documents ecclésiastiques, deux versants du mouvement millénariste, le millénarisme absolu et le millénarisme mitigé, entre lesquels il n'existe pas de frontières nettement établies. Le premier prévoit pour les saints ressuscités toutes sortes de jouissances, même matérielles et charnelles :

8. Nous renvoyons à l'appendice IX, intitulé « Millénaire », du volume 2 de l'édition du *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr par P. Bobichon (Bobichon 2003, 965-968) : on y trouve des références bibliographiques sur les thèses millénaristes, non seulement en lien avec la pensée de Justin, mais aussi de portée plus générale (notamment p. 966, note 1).

9. Pour reprendre la classification que nous avions proposée en introduction au premier volet du dossier thématique sur l'imaginaire utopique dans le monde grec : Dumas-Reungoat 2008, 35 ; 40-42.

10. Dumas-Reungoat 2008, 35 ; 37-39.

11. Cohn 1983, 13.

Il a pris à la lettre, en les matérialisant encore, les promesses de biens corporels toujours présentés, dans l'Ancien Testament, en connexion avec les valeurs religieuses et les a concentrées en ce laps de temps privilégié¹².

Le second, aux aspirations plus élevées, prédit, de son côté, un règne de justice et de paix. Que ce soit sous l'une ou l'autre forme, le millénarisme dérive immédiatement du judaïsme, mais on a cherché également des antécédents indirects, notamment dans l'Iran ancien.

En termes de mentalité religieuse, des emprunts à l'Iran sont envisageables, surtout en ce qui concerne les réflexions sur l'au-delà, qui sont très anciennes en Iran, et d'autant plus que l'on sait que le rite religieux a pour but de donner accès au monde des justes après la mort¹³. C'est ainsi que F. Cumont¹⁴ avait relevé que l'eschatologie des Maguséens (μαγουσαῖοι) prévoyait, pour la dernière partie du cycle de l'univers, à la fin du combat cosmique qui oppose, pendant trois mille ans, Ahura Mazdâ à la puissance maléfique d'Ahriman, qui est finalement vaincue, un septième et ultime millénaire, caractérisé par un retour à l'âge d'or, sous le règne du Soleil, avant le jugement final par le feu. Nous ne disposons pas de textes exposant le cataclysme final dans lequel s'abîmerait l'univers, mais ce qui apparaît, c'est que le temps se clôt, après ce septième millénaire, et qu'un fleuve de métal fondu doit se répandre sur la surface de la terre pour le jugement final. L'idée de ce septième millénaire de bonheur collectif peut d'ailleurs être rapprochée d'une interprétation d'un septième millénaire liée à l'explication donnée des sept jours de la Création. Selon le Psalmiste (*psalm.* 90, 4), un jour pour Dieu est comme mille ans. En appliquant cette clé à la Création, les sept jours de la *Genèse* représentent sept mille ans et le septième jour, celui du repos, correspondrait alors au millénaire du repos des saints avec le Christ. Dans l'*Épître de Barnabé* (15, 4-9), qui n'est pas strictement millénariste, l'auteur annonce que le monde doit durer six mille ans, et qu'au septième jour, apparaîtra le Christ qui détruira le temps de l'impie et jugera les méchants, renouvelant le soleil et les astres (15, 5b)¹⁵. Hippolyte met en relation

12. Gélén 1957, col. 1289.

13. Dumas-Reungoat 2001, 341-353.

14. Cumont 1931. Les Maguséens étaient les membres des colonies mazdéennes qui s'étaient établies sous les Achéménides à l'ouest de l'Iran, depuis la Mésopotamie jusqu'à la mer Égée, et qui s'y maintenaient encore sous l'Empire romain. Leurs conceptions mêlaient des données mazdéennes (cf. Plutarque, *De Isid. et Osir.*, 47) et stoïciennes aux croyances d'astrologues chaldéens. Cf. Gélén 1957, col. 1289-1290.

15. Le « septième jour », que l'auteur ne présente pas explicitement comme le septième millénaire, semble désigner ici non pas le temps intermédiaire entre le temps de ce monde et le bonheur final, mais ce dernier même. Aussi P. Prigent répond-il par la négative à la question « s'agit-il du millénarisme au sens technique du mot ? ». Il suggère d'y voir « le sabbat de Dieu et du monde selon une interprétation attestée dans le judaïsme » (Prigent 1971, 185-186, note 5).

étroite le chapitre XX de l'*Apocalypse* avec cette interprétation. Et Irénée se réfère également au récit de la Création pour comprendre la prophétie eschatologique de la durée du monde. Chez ces auteurs, on trouve également des préoccupations millénaristes¹⁶.

On peut aussi supposer que les Mages ont pu transmettre les passages de l'*Avesta* traitant du règne de Yima – le père de la première humanité et le roi de l'Âge d'or –, qui a duré mille ans, durant lesquels la vie est paradisiaque et où ne paraissent sur la terre ni la maladie ni la mort. C'est notamment ce que décrit le *Yasna* IX, aux strophes 4 et 5 :

Il n'y avait ni froidure ni chaleur excessive, ni vieillesse, ni mort, ni envie créée par les démons. Les pères, comme les fils, avaient l'aspect de jeunes hommes de quinze ans, tant que régna l'homme aux beaux troupeaux, Yima, fils de Vivahvant¹⁷ !

Et dans le *Videvdat* (§ 22-31), Yima est appelé par Ahura Mazdâ pour construire un *var*¹⁸ souterrain qui protégera l'humanité du Grand Hiver d'origine démoniaque. Il lui enjoint d'y apporter des germes d'hommes et de femmes les plus grands, les meilleurs et les plus beaux qui soient sur la terre. Toujours les germes doivent être ceux d'êtres excellents, qu'il s'agisse également de plantes ou de fruits (toujours les plus parfumés) : tous sont qualifiés par des tournures superlatives. Et il est même précisé qu'il ne saurait y avoir d'êtres atteints de quelque infirmité que ce soit (§ 29). Dans cette ville souterraine, les hommes ne manquent de rien, pas même de la lumière, qui y brille comme par magie. De plus, il est écrit que :

Tous les quarante ans, de chaque couple humain naît un couple, mâle et femelle. Et de même pour chaque espèce d'animaux. Et ces hommes vivent de la plus belle des vies dans le *var* fait par Yima (§ 41)¹⁹.

Ce texte s'apparente à l'imaginaire utopique dans la mesure où il présente une ville à l'écart du monde extérieur, considéré ici comme une menace, et prévoit la constitution d'une humanité nouvelle placée sous le signe de l'excellence et du merveilleux, où l'eugénisme a sa part. Yima est présenté comme un disciple fidèle d'Ahura Mazdâ, et autour de lui s'organise la vie dans le *var* comme au début de l'humanité. De ce point de vue, il n'est pas sans rappeler la figure du Christ qui doit régner mille ans auprès des ressuscités.

16. Hippolyte, *Commentaire sur Daniel*, IV, 23, et Irénée, *Contre les Hérésies*, V, 28, 3 (cf. Prigent 1971, 185, note 3).

17. Nous suivons ici la traduction de J. Varenne (Varenne 1981, 585). Voici d'autres occurrences de cette idée : *Yasht*, IX, 10 ; XVII, 30 ; V, 25-27 ; XV, 15.

18. Le mot *var* vient du vieil-avestique *vara* et désigne une caverne, une maison creusée.

19. Trad. Darmesteter 1892, vol. 22, 31.

On pressent que les chiliastes juifs et chrétiens ont dû être influencés par la synthèse maguséenne, mais il n'existe pas de preuve assurée, tant ces données sont lacunaires ou issues de textes difficiles à dater. Les fragments des *Oracles d'Hystaspe*, sorte d'apocalypse qui date des environs de l'ère chrétienne, ont justement pour auteur un mazdéen hellénisé, ou un Grec d'Orient bien informé des doctrines des mages, et sont une des sources du livre VII des *Institutions divines* de Lactance. Cette *Apocalypse* d'Hystaspe expose en grec les croyances des Mages relatives à la Fin du Monde. Lactance, apologiste chrétien, utilise, parmi d'autres, cette source de la « sagesse païenne » pour présenter un tableau eschatologique détaillé dans l'*Épitomé des Institutions divines*, aux paragraphes 66 et 67. Dans le passage censé relater ce que Hystaspe et les Sibylles auraient prédit pour la Fin du Monde, il est question de l'avènement d'un « impie », l'Antichrist de certains pseudépigraphes de l'*Ancien Testament*. À cause de ce roi impie seront exterminés les deux tiers des hommes. Les justes imploreront alors Dieu d'intervenir : il leur enverra un libérateur, c'est le Messie (66, 10), le Christ, comme le désigne Lactance (67, 1). Le roi impie « sera fait prisonnier avec tous les autres tyrans et livré à l'anéantissement par le feu » (67, 1). Puis aura lieu un jugement des vivants et des morts – qui n'est pas encore le Jugement Dernier. C'est le règne du Messie sur terre qui va fonder une cité sainte.

Alors, la paix rétablie et tout mal écrasé, ce roi juste et victorieux procédera sur terre à un grand jugement des vivants et des morts, et aux justes qui seront encore en vie, il livrera en esclavage l'ensemble des nations ; quant aux morts, il les fera lever pour la vie éternelle, il régnera lui-même sur la terre avec eux, il fondera une cité sainte, et ce sera pendant mille ans le règne des Justes (67, 3). Pendant le même temps, les étoiles seront plus brillantes, la clarté du soleil augmentée, et la lune ne subira pas de décroissance. Alors, matin et soir, une pluie de bénédiction descendra de Dieu, et la terre produira ses fruits sans le travail des hommes (67, 4). Du miel suintera des rochers, les sources déborderont de lait et de vin. Laissant leur sauvagerie, les fauves s'appriivoiseront, le loup errera parmi les troupeaux sans leur faire de mal, le veau paîtra avec le lion, la colombe se rapprochera de l'épervier, le serpent n'aura plus de venin, aucun être vivant ne vivra plus de sang : c'est que Dieu fournira à tous une nourriture abondante et innocente (67, 5)²⁰.

Au cours du règne messianique, la vie ressemble donc à celle que menaient les premières créatures de Dieu avant d'être chassées du Paradis : la terre produit spontanément ses fruits ; les astres ont un éclat plus lumineux et constant : il n'y aura plus de cycles lunaires, car ce sera un autre monde, soumis à un autre

20. *Les Oracles d'Hystaspe* d'après Lactance, *épit.* 67, 3-5 (trad. Perrin 1987).

rythme que celui de la vie sur terre jusqu'alors. L'entente sera telle, dans cette ère de paix, que les animaux prédateurs ne menaceront plus leurs proies, mais vivront en bonne entente avec elles (67, 4-5). Cependant, cette ère messianique ne dure que mille ans. À son terme, Satan se libère de ses chaînes et les justes sont menacés de nouveau. Cette donnée temporelle, qui inscrit l'événement dans une temporalité linéaire, et pourvue du sens que lui donne Dieu, fait la différence par rapport aux textes utopiques antiques ; de même, la dimension future repousse le lieu utopique non pas loin dans l'espace, mais loin dans le temps. Le voyage spatial nécessaire pour atteindre le lieu utopique devient voyage temporel : c'est la prophétie qui nous le fait parcourir. On remarque, dans le texte de Lactance, des images empruntées non seulement aux biblistes, mais aussi aux Grecs : Dieu ici remplace Zeus chez Hésiode, dans le mythe de la race d'or, à laquelle la terre donnait tout, jusqu'à ce que Zeus enlevât aux hommes le *bios* (*Travaux*, v. 42). On remarque également que les aliments – miel, lait et vin – qui sont présents dans les différentes présentations du royaume millénaire sont, comme dans l'ensemble de l'Ancien Testament, l'image traditionnelle utilisée pour décrire un pays où les aliments surabondent.

Arrêtons-nous un instant aux descriptions récurrentes de l'« âge d'or » de l'Ancien Testament. Certains ont parfois voulu lire dans l'eschatologie des prophètes un écho de l'Âge d'Or initial, dans la séquence finale de l'histoire qui s'abîme dans le chaos pour laisser place au règne éclatant du Dieu Tout-Puissant, mais ce ne peut être le retour de cette même époque primordiale. Il faut insister sur ce point. En effet, il ne peut s'agir d'une période absolument identique, dans la mesure où l'histoire écoulée depuis les débuts du monde porte un sens déterminé par Dieu. Donc, la création finale ne sera pas la simple reproduction de la création originelle, même si elle est marquée par le retour du chaos et le triomphe de la lumière. Ce « retour » sera en réalité un épanouissement de ce qui n'était que préformé dans la première création. Certes, le thème du paradis, de sa fertilité et de sa paix entre dans le schéma général du retour aux origines. Et parmi les textes principaux, l'on peut citer les passages d'Amos 9, 13 ; d'Isaïe 2, 2 ; 27, 6 ; 30, 23-25 ; 33, 21 ; 51, 3 ; de Zacharie 14, 8 ou de Joël 4, 18, qu'il est éclairant de lire à ce sujet :

Il adviendra, en ce jour-là,
que les montagnes distilleront du jus de raisin
et les collines feront couler du lait,
tous les ruisseaux de Juda feront couler de l'eau
et une fontaine sortira de la Maison de Yahvé,
elle arrosera le torrent des Shittim²¹.

21. Joël 4, 18 (trad. Dhorme 1959, vol. II, 734).

Mais là encore, il ne s'agit pas d'un pur retour à une conception mythique ni du rêve d'un âge d'or, mais d'un achèvement de ce qui aura été mené au cours de l'histoire. Et, en l'occurrence, il ne s'agit pas précisément de l'avènement des mille ans, mais de celui du jour glorieux où se manifesterait le triomphe de Dieu. Il existe ainsi toute une imagerie commune à l'annonce du temps du Messie et à celle du temps de la fin, à partir du moment où les prophètes ont modifié le schéma eschatologique initial en combinant salut terrestre et salut céleste, eschatologie historique et eschatologie transcendante.

Les *Oracles sibyllins* proposent beaucoup d'exemples de ces images de l'Ancien Testament. Ils ont pu ensuite nourrir eux-mêmes des textes utopiques et millénaristes ultérieurs, en véhiculant des motifs tant juifs que grecs (production spontanée de la terre, abondance infinie, règne de paix et de justice, etc.), et nous pensons au mythe de la race d'or chez Hésiode, en particulier. Les prophéties que nous avons retenues pour cette étude sont extraites du plus ancien des livres des *Oracles sibyllins*, le troisième. Il s'agit d'oracles d'origine exclusivement juive. On date ce livre du I^{er} siècle de notre ère, il est d'origine sans doute alexandrine. Il semble avoir connu un grand succès. Il a suscité très rapidement toute une littérature pseudo-sibylline, et tous les livres ultérieurs s'en inspireront. Il s'agit d'une littérature de propagande, qui invite les païens à la repentance en leur annonçant les catastrophes à venir²². Ce troisième livre est un ouvrage composite. Parmi les prophéties dirigées notamment contre Babylone et contre Rome, on trouve dans les hexamètres 367 à 380 un tableau de la concorde à venir, qui suit le cours inverse du vers 200 des *Travaux et les Jours* d'Hésiode, quand Aidôs et Némésis quittent la terre pour regagner l'Olympe, en raison de la conduite immorale et impie des hommes :

³⁶⁷ Et la sereine paix parcourra la terre en Asie, ³⁶⁸ et alors aussi l'Europe bienheureuse sera une région d'abondance ³⁶⁹ et, durant une longue suite d'années, de vigueur, sans tempête ni grêle, ³⁷⁰ produisant toutes les bêtes de la terre et les oiseaux et les reptiles. ³⁷¹ Ô heureux mille fois qui, homme ou ³⁷² femme, vivra en ce temps, autant que l'humanité gîtée aux champs dans la fable des Bienheureux ! ³⁷³ Car le ciel étoilé laissera descendre chez les hommes absolue bonne Loi, ³⁷⁴ exacte Justice et, avec elle, ³⁷⁵ Concorde de sens rassis, qui, pour les mortels, surpasse tous les biens, ³⁷⁶ Affection, Fidélité, Amitié envers les étrangers.

Et loin des hommes ³⁷⁷ s'enfuiront Anarchie, Raillerie, Envie, Colère, Défaut de sens ; ³⁷⁸ loin d'eux s'enfuiront Indigence, Contrainte, ³⁷⁹ Meurtre, funestes Querelles et Luites ruineuses, ³⁸⁰ Larcins nocturnes et tout Mal en ces jours-là²³.

22. Cf., pour ces éléments de présentation des *Oracles sibyllins*, A. Caquot et M. Philonenko in Dupont-Sommer & Phinonenko 1987, Introduction générale, 91-94.

23. *Oracles sibyllins* III, 367-380 (trad. V. Nikiprowetzky in Dupont-Sommer & Philonenko 1987, 1072-1073).

Dans d'autres oracles eschatologiques du livre III, l'insistance est mise sur les temps d'abondance et de richesse (vin, miel, lait, blé, troupeaux), vers 619-622, et vers 657-660, au moment de la venue du Messie inaugurant des temps d'opulence paradisiaque (or, argent, parures de pourpre). Cette félicité merveilleuse s'étend à toute la terre aux vers 743-755. On notera que les vers 788-795, quant à eux, développent le thème familier de la chose impossible, que l'on peut lire dans le texte de Lactance et qui est familier de l'Ancien Testament, pour souligner le caractère extraordinaire de ce nouvel espace / temps où les animaux féroces et leurs proies habituelles (loups et chevreux, léopards et agneaux) vivent dans la meilleure entente et mettent ainsi en valeur le pouvoir de Dieu²⁴.

Ce motif apparaît dans un texte à peu près contemporain, celui de l'*Apocalypse syriaque de Baruch*, auquel on peut supposer un original grec²⁵. Dans cette révélation, le règne messianique est peint par trois fois. Ces descriptions se complètent mutuellement ; toutes les trois se présentent comme des préludes aux derniers temps. Aux chapitres 29 et 30, ce sont les signes de la fin, puis est présenté un tableau de la fertilité de la Palestine aux jours du Messie avec des images très traditionnelles. Aux chapitres 41 et 42, il s'agit d'une description des biens messianiques et du salut promis aux prosélytes après la victoire du Messie sur l'Empire romain. Enfin, aux chapitres 72 et 74, ce sont les temps messianiques, prélude au « monde à venir ». Ici revient la même image des bêtes sauvages vivant en bonne entente avec les animaux sans défense : « Les bêtes sauvages sortiront de la forêt pour se mettre au service des hommes. Serpents et dragons sortiront de leurs repaires pour obéir à un enfant »²⁶. Ce passage insiste également sur l'image du travail rendu caduque par la production automatique des biens nécessaires à la vie. Et en cela le texte se rapproche davantage des tableaux de l'âge d'or, le travail harmonieux étant le propre de l'utopie véritable²⁷. Les corps seront sains et ne connaîtront pas la fatigue : pas d'infirmités causées par la maladie dans ce lieu (la perfection des corps est, on l'a déjà noté, une préoccupation de l'imaginaire utopique) :

[...] alors la santé descendra comme la rosée et la maladie s'éloignera. Soucis, douleurs et gémissements passeront loin des hommes ; la joie se répandra par toute la terre. On ne mourra plus prématurément ; aucun malheur ne frappera plus à l'improviste²⁸.

24. Les vers 788-795 présentent des similitudes avec *Isaïe* 11, 6-8 ; Philon, *De Praemiis* 87-91 ; *II Baruch*, LXXII, 6.

25. Cf. *Apocalypse de Baruch*, Bogaert 1969, vol. 1, pour la discussion de cette question présentée dans l'introduction.

26. *Apocalypse de Baruch*, chap. 73, 6 (trad. Bogaert 1969, vol. 1, 515).

27. *Apocalypse de Baruch*, chap. 74, 1 (Bogaert 1969, vol. 1, 516).

28. *Apocalypse de Baruch*, chap. 73, 2 (trad. Bogaert 1969, vol. 1, 515).

La richesse offerte aux hommes spontanément par la terre est l'occasion de décrire des prodiges et notamment le rendement des grappes de raisin, qui est exceptionnel et deviendra de ce fait un motif traditionnel commun à d'autres textes. Ainsi lit-on au chapitre 29, 5 :

La terre aussi donnera des fruits, dix mille pour un. Chaque vigne portera mille sarments, chaque sarment portera mille grappes, chacune des grappes comptera mille raisins, et un raisin donnera un *kor* de vin²⁹.

C'est justement à une conception matérialiste que se sont bornés bon nombre d'auteurs chrétiens des premiers siècles : la reprise de cette image des rendements extraordinaires des vignes en est un exemple, comme nous allons le voir. Certains des premiers chiliastes insistent en effet sur le caractère matériel et terrestre du règne de mille ans. Comme si la nouveauté du thème de la fin complète de l'univers était trop difficile à imaginer, ces herméneutes se projettent alors à nouveau sur terre comme après la fin du Déluge, et ils imaginent un retour à la vie, mais dans un contexte paradisiaque.

Prenons l'exemple de Papias, qui fut évêque d'Hiérapolis en Asie Mineure au début du II^e siècle. Il considérait que ce règne de mille ans serait marqué par la fécondité de la terre avec des rendements étonnants, par la paix et l'harmonie du monde animal et sa soumission au monde des hommes. C'est grâce à Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* V, 33, 3 que nous connaissons le fragment de Papias, dont nous citons un extrait :

Il viendra des jours où des vignes croîtront, qui auront chacune dix mille ceps, et sur chaque cep dix mille branches, et sur chaque branche dix mille bourgeons, et sur chaque bourgeon dix mille grappes, et sur chaque grappe dix mille grains, et chaque grain pressé donnera vingt-cinq métrètes de vin. Et lorsque l'un des saints cueillera une grappe, une autre grappe lui criera : Je suis meilleure, cueille-moi et, par moi, bénis le Seigneur ! De même le grain de blé produira dix mille épis, chaque épi aura dix mille grains et chaque grain donnera cinq chénices de belle farine ; et il en sera de même, toute proportion gardée, pour les autres fruits, pour les semences et pour l'herbe³⁰.

En citant Isaïe, à la suite de ce passage de Papias, Irénée montre bien l'influence des traditions juives sur le chiliasme chrétien. Eusèbe, quant à lui, estime que Papias

29. *Apocalypse de Baruch*, chap. 29, 5 (trad. Bogaert 1969, vol. 1, 483). Un *kor* désigne environ deux cents litres.

30. Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* V, 33, 3 (trad. Rousseau et al. 1969, 415 ; 417).

divaguait³¹ et qu'il avait entraîné dans son sillage nombre de chrétiens, dont Irénée. Dans les milieux gnostiques, l'idée du millénarisme a parfois connu une bonne fortune, notamment avec Cérinthe (début du II^e siècle), qui aurait été un des tenants de cette doctrine. D'après Eusèbe, pour Cérinthe, cette période verra la satisfaction de tous les désirs de l'homme, matériels, charnels, voire sexuels³².

Les utopies parodiques offrent avec Aristophane et d'autres poètes comiques des tableaux de bombance que ne renierait donc pas Cérinthe, de même que Lucien dans ses *Histoires vraies* donnait libre cours à son imagination à propos des coupes de vin directement saisies dans les arbres dans un développement concernant une utopie exotique proche de celui de Papias : l'imaginaire utopique, païen ou chrétien, a pu produire des images de même nature alors qu'elles servent des buts complètement différents, inventant un lieu et un temps pour la satisfaction de tous les désirs de l'homme.

La cité chiliaste, une cité utopique ?

Comment les premiers auteurs millénaristes avaient-ils imaginé la cité terrestre qui devait accueillir le règne du Christ ? Présente-t-elle des caractéristiques des cités utopiques ?

Les premiers chrétiens qui défendaient la conception millénariste voyaient en Jérusalem la cité céleste descendue sur terre pour vivre cette félicité auprès du Christ. Cette cité transfigurée ne ressemble évidemment en rien à la Jérusalem historique ruinée en 70. Elle aussi a donné lieu à des descriptions semblables à celles des cités exotiques de Iambule, Evhémère ou autres voyageurs des confins : richesse de la décoration, géographie harmonieuse, places désignées pour les différentes catégories de « citoyens ». Jérusalem sera donc le lieu d'une grande félicité comme le montre Justin. En effet, au milieu du II^e siècle, Justin l'Apologiste, défenseur de la foi chrétienne contre les attaques du paganisme, considérait que le millénarisme

-
31. Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique* III, 39, 11-13 : « Par exemple, il dit qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts et que le règne du Christ aura lieu corporellement sur cette terre. Je pense qu'il suppose tout cela, après avoir compris de travers les récits des apôtres, et qu'il n'a pas saisi les paroles dites par eux en figures et d'une manière symbolique » (trad. Bardy 1952, 156).
 32. Sur Cérinthe, nous ne savons presque rien ; nous avons une trace de lui dans l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée : en III, 28, 1-5, Eusèbe cite les propos de Gaius, écrivain ecclésiastique auteur d'une *Recherche*, qui a écrit sur Cérinthe l'hérésiarque : « [...] Il dit qu'après la résurrection [des morts], le royaume du Christ sera terrestre et que la chair, vivant à nouveau à Jérusalem, sera l'esclave des passions et des plaisirs ; [...] qu'il y aura un nombre de mille ans en fête nuptiale » (trad. Bardy 1952, 136 ; 138). Eusèbe cite ensuite les propos concordants de Denys, évêque d'Alexandrie, qui écrit au deuxième livre de ses *Promesses* : « Cérinthe [...] rêvait que ce royaume consisterait dans les choses qu'il désirait, les satisfactions du ventre et de ce qui est au-dessous du ventre, c'est-à-dire la nourriture, la boisson, le plaisir charnel [...] » (trad. Bardy 1952, 138) (= *Hist. Eccl.* VII, 25, 2-3).

faisait partie de l'orthodoxie générale. À ses yeux, la résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans la Jérusalem rebâtie et agrandie, comme les prophètes l'ont assuré³³. Comme Irénée, il s'appuie sur les prophéties d'Isaïe. Nous retrouvons donc dans son texte des motifs bien connus (pas de mort prématurée, durée de la jeunesse largement étendue, bonne entente du loup et de l'agneau ou du lion et du bœuf³⁴), et l'insistance est mise sur le bonheur collectif qu'abritera la cité, comme le montre le champ lexical de la joie, très fourni (ἀγαλλίαμα [deux occurrences], εὐφροσύνη [deux occurrences], ἀγαλλιάω-ῶ, εὐφραίνω) au paragraphe 81, 1 :

Voici comment Isaïe a parlé de cette période de mille années (*Is.* 65, 17) : Le ciel, en effet, sera nouveau, et la terre nouvelle. On ne se souviendra pas des choses du passé, elles ne reviendront pas en leur cœur ; mais c'est une allégresse et une jubilation qu'en elle on trouvera, autant de choses que je crée ; car voici que je fais de Jérusalem une jubilation, et de mon peuple une allégresse, et je jubilerai sur Jérusalem et me réjouirai sur mon peuple. Et l'on n'entendra plus en elle la voix du gémissement ni la voix de la plainte. Là, plus de nouveau-né aux jours prématurés, ni de vieillard qui n'accomplisse son temps. Car le fils encore jeune aura cent ans, c'est à cent ans encore que le fils pécheur mourra, et qu'il sera maudit³⁵.

Cette cité du millénium est d'une beauté incomparable, les matériaux de construction sont des pierres précieuses (escarboucle en place de pierres, saphir pour les fondements, jaspé pour les créneaux, cristal pour les portes de la cité, et pierres précieuses pour son enceinte), comme en témoigne la description d'Irénée³⁶, qui reprend les propos d'Isaïe 54, 11-14. On remarque que le vieillissement y est repoussé, la mort prématurée ne frappe plus en ce lieu. Les êtres qui peuplent cette cité ont donc des caractéristiques extraordinaires, et surtout ils sont justes : la cité sera « édifiée dans la justice », comme il est dit dans le traité *Contre les hérésies* V, 34, 4. C'est donc un trait moral qui réunit tous les habitants de cette cité, qui sont épargnés par le vieillissement, comme ils le sont dans la cité pieuse de Théopompe³⁷ ou dans celle de Iambule³⁸. Même si cette cité ne doit ouvrir ses portes que plus tard, Irénée a le souci de rassurer les justes en indiquant que les prédictions des prophètes à son sujet s'accompliront sur terre et qu'il ne s'agit pas d'un langage symbolique à décrypter :

33. Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, 80, 5.

34. Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, 81, 2.

35. Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, 80, 1 (trad. Bobichon 2003).

36. Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* V, 34, 4.

37. Théopompe, chez Élien, *Histoire variée*, 3, 18.

38. Iambule, *La cité du soleil*, chez Diodore, *Bibliothèque*, 2, 57, 4.

[...] rien de tout cela ne peut s'entendre allégoriquement, mais au contraire tout est ferme, vrai, possédant une existence authentique, réalisé par Dieu pour la jouissance des hommes justes³⁹.

La cité de Jérusalem est encore au cœur du millénarisme des Montanistes. Il s'agit d'un groupe de Phrygiens chez lesquels l'excitation visionnaire a été très prononcée. Le Montanisme est un mouvement eschatologique qui s'est développé à partir du milieu du II^e siècle, et le thème millénariste y occupe une place centrale. Montan annonçait la descente imminente de la Jérusalem céleste en Phrygie. Tertullien, quelques décades plus tard, devenu montaniste, reprenait à son compte l'attente exaspérée de la secte. Dans le *Contre Marcion*, 3, 24, 3-6, le millénium est lié à la Jérusalem céleste.

La croyance juive qu'il combat amène l'auteur à exposer, en une sorte de digression, la croyance chrétienne qui s'était généralisée au II^e siècle, d'après l'*Apocalypse* de Jean, celle d'un *regnum iustorum* de mille ans [...] qui aurait lieu dans la Jérusalem d'en haut descendue sur terre,

explique R. Braun, dans son édition du texte de Tertullien⁴⁰. Donc, ici, le lieu utopique n'est pas accessible, parce que le temps n'est pas encore venu : il s'agit d'un lieu terrestre, mais qui pour l'instant est encore retenu dans les airs et qui adviendra le jour où s'ouvrira le millénaire. Il n'y a pas de voyage qui puisse mener à cette cité, c'est la volonté de Dieu de l'avoir placée, non pas loin sur la terre, mais loin dans les cieux, plus près de lui, la position élevée de la cité convenant mieux à une œuvre divine.

Car nous professons aussi qu'un royaume nous a été promis sur la terre, mais avant le ciel, mais dans un autre état, parce que venant après la résurrection, pour mille ans, dans une cité produite par l'œuvre divine, la Jérusalem descendue du ciel ; c'est elle que l'Apôtre appelle notre mère d'en haut, et quand il déclare que notre *politeuma*, c'est-à-dire notre droit de cité, est dans les cieux, il le rapporte évidemment à une cité céleste. Ézéchiel l'a connue, l'apôtre Jean l'a vue, et la parole de la Nouvelle Prophétie, qui a place dans notre foi, l'atteste au point d'avoir prédit que même l'image de cette cité, avant sa réalisation, s'offrirait à nos yeux en manière de signe. Or la chose vient de s'accomplir pendant la campagne d'Orient. Il ressort du témoignage des païens eux-mêmes qu'en Judée, durant quarante jours, aux heures matinales, une cité était suspendue au ciel : tout l'aspect de ses remparts s'évanouissait avec l'avancement du jour, et d'ailleurs, de tout près, elle disparaissait totalement. Voilà la cité que nous affirmons prévue par Dieu pour accueillir

39. Irénée, *Contre les hérésies* V, 35, 2 (trad. Rousseau et al. 1969, 451).

40. Cf. Braun 1994, 204, note 1.

les saints à la résurrection et pour les choyer dans l'abondance de toutes sortes de biens, évidemment spirituels, en compensation de ceux que nous avons méprisés ou perdus en ce monde⁴¹.

Pareillement à la cité aérienne des *Oiseaux* d'Aristophane⁴², cette cité se trouve dans une zone échappant à toute cartographie: l'éloignement de la cité merveilleuse se fait dans la dimension verticale et non plus horizontale, comme dans les récits de voyages en des contrées lointaines, mais Tertullien ne donne aucune indication géographique. Il insiste en revanche en citant le mot grec *politeuma*⁴³ sur le fait que cette nouvelle Jérusalem est semblable à une cité réelle, dans sa dimension politique, le merveilleux résultant de sa suspension dans les airs jusqu'à l'avènement du millénium. Cet aspect politique de la cité céleste trouve un écho dans l'idée qu'il expose ensuite: les élus jouiront de biens, en compensation des persécutions et des privations dont ils ont pu faire l'objet dans le monde réel. Il faudra donc remplir des conditions particulières (« les saints ») pour être élu citoyen de cette cité céleste descendue sur terre, de même que les membres d'une cité utopique répondent à des critères spécifiques.

Enfin, parmi les textes qui rapportent une révélation eschatologique concernant la cité chiliaste où sont présents des éléments propres à l'utopie et qui ont pu, du coup, être eux-mêmes ferments d'utopie, nous citerons l'*Apocalypse de Paul*. Ce texte est peut-être le plus intéressant, parce qu'il combine tous les motifs précédents: par exemple, le voyage en terre lointaine, l'interrogatoire du personnage de la cité qui initie l'étranger aux particularités du nouveau lieu... Ce texte a dû être composé en grec au III^e ou au IV^e siècle et a connu aux premiers siècles de l'Église et pendant le Moyen Âge une diffusion extraordinaire et un succès très important⁴⁴. C'est qu'il rapporte une expérience peu commune, celle de Paul, l'apôtre, qui aurait accompli,

41. Tertullien, *Contre Marcion*, 3, 24, 3-5 (trad. Braun 1994, 205; 207).

42. Cf. C. Corbel-Morana, « L'imaginaire utopique dans la Comédie ancienne, entre *eutopie* et *dystopie* (l'exemple des *Oiseaux* d'Aristophane) », *supra*, p. 49-61.

43. Le mot *politeuma* vient de Paul, *Phil.* 3, 20: « Car notre droit de cité (*politeuma*) est dans les cieux, d'où nous attendons le seigneur Jésus-Christ comme sauveur ». Il désigne un « droit de cité » céleste et non terrestre.

44. Cf. Carozzi 1994, 9-14, pour l'histoire du texte, dont il existe de nombreuses versions; elles proviendraient toutes d'une version grecque longue, dont les témoins manuscrits ont disparu. Nous nous appuyons sur la version latine longue pour cet exposé. Cf. également *Apocalypse de Paul* (Kappler 1997, 777-782) sur ces mêmes questions. Les auteurs signalent que le texte a circulé en huit langues dans l'Antiquité, et, au Moyen Âge, il en existait des traductions françaises, provençales, anglaises, galloises, allemandes, danoises, bulgares et serbes. Les deux ouvrages proposent une traduction en français de l'*Apocalypse de Paul*. La datation de l'*Apocalypse de Paul* au milieu du III^e siècle ou même vers la fin du II^e est actuellement remise en question en faveur d'une datation au IV^e.

guidé par un ange⁴⁵, un voyage jusque dans le ciel et ses différentes régions, tantôt grâce à une impulsion du Saint-Esprit, tantôt grâce à un déplacement en bateau, au cours duquel il aurait découvert, non seulement la Terre des doux encore appelée Terre des Promesses au-delà du premier, du deuxième et du troisième ciel, au-delà même du firmament, mais encore la Cité du Christ, à laquelle on ne peut accéder qu'en traversant le lac Achérusien.

Et [l'ange] me plaça sur un navire en or, et environ trois mille anges me précédaient en chantant des hymnes, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la cité du Christ. [...] Sa lumière surpassait la lumière du jour [...] elle était entièrement en or ; et douze murs l'encerclaient⁴⁶.

Cette cité brille par sa richesse et son excellence. L'intensité de sa lumière est la manifestation de sa qualité suprême. Elle est si précieuse qu'un écrin la protège, une série de murailles très éloignées les unes des autres, car la grandeur de la cité du Christ est unique, comme le précise l'auteur en 23, 2. De plus, elle présente une géographie et une conformation particulières : quatre fleuves – de vin, d'huile, de lait et de miel – la traversent, différentes voies s'y dessinent, destinées à telle ou telle catégorie d'hommes (prophètes, hommes hospitaliers, etc.). Après avoir quitté cette Cité, le séjour des bons, il franchit le fleuve qui entoure la terre et que l'on nomme Océan, où repose le fondement du ciel, et découvre le fleuve bouillonnant, avec ses fosses et divers endroits où sont châtiés les impies, selon le type de faute qu'ils ont commis. Il verra même le Paradis originel avec les quatre fleuves, la source des fleuves, l'Arbre d'où l'eau jaillit, l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Le voyage en terre d'utopie s'accomplit ici, non plus dans une dimension horizontale pour atteindre une île lointaine à l'extrémité du monde connu, mais selon un axe vertical, par étapes ascensionnelles : firmament, premier ciel, deuxième ciel, troisième ciel. L'auteur reprend un mythe païen ou gnostique, celui du voyage dans l'au-delà, de l'ascension des âmes, explique C. Carozzi⁴⁷. Mais l'auteur de l'*Apocalypse de Paul* prend ses distances avec les mythes gnostiques et païens, dans la mesure où le corps a ici une part dans le processus sotériologique et où Dieu n'est pas inconnaissable ou inconnu, puisqu'il se manifeste à travers son fils, à la différence de la conception des gnostiques. L'auteur reflète par ailleurs une théorie millénariste proche de celle d'Irénée, notamment lorsque l'ange annonce à Paul l'avènement de la terre des Promesses, dont la description est à rapprocher de celle de Papias, qu'Irénée a rapportée, comme nous l'avons signalé.

45. L'ange l'invite à le suivre en employant toujours la même tournure, le plus souvent « *Sequere me* » (11, 1 ; 19, 1 ; 21, 2 ; 31, 2), annonçant « l'invitation au voyage » (Carozzi 1994, 37).

46. *Apocalypse de Paul*, 23, 1 et 2 (trad. Carozzi 1994).

47. Carozzi 1994, 166-169.

Quand viendra le Christ – que tu annonces afin que son règne vienne –, alors, par décret de Dieu, la première terre sera détruite et la terre de la Promesse sera montrée; elle sera comme la rosée ou le nuage. Le Seigneur Jésus-Christ, roi éternel, se manifestera, et avec tous ses saints il viendra habiter cette terre, et il régnera sur eux pendant mille ans, et tous se nourriront des biens que je vais te montrer maintenant⁴⁸.

Mais tandis qu'Irénée ne se préoccupe pas de la situation des âmes entre la mort et la première résurrection, l'auteur de l'*Apocalypse de Paul* précise que la Terre de promesses et la Cité du Christ sont les lieux où demeurent les âmes des justes, en attendant l'heure du jugement dernier. Toutefois les descriptions sont tout à fait similaires à celles des millénaristes qui, eux, se préoccupaient, plutôt que des âmes, des corps des ressuscités à la fin des temps.

C'est ainsi que des caractéristiques propres à l'Âge d'or que l'on trouve dans les textes utopiques antiques réapparaissent: la production automatique et en abondance de la terre (22, 1: douze récoltes de fruits par arbre dans l'année; les vignes comptent dix mille pieds, sur lesquels on voit dix mille bourgeons et dix mille grappes pour chaque bourgeon, comme chez Papias); les pierres précieuses (19, 1, l'or); la richesse de l'ornementation de la cité bien protégée par des remparts, sa lumière intense (23, 2). À ces particularités s'ajoutent des phénomènes étranges ou merveilleux: par exemple, la nature du liquide des fleuves (23, 3) – lait, miel, vin, huile –, qui correspond aux aliments cités dans les descriptions de temps et de lieux d'abondance dans l'Ancien Testament; les arbres animés, qui abaissent leur ramure, rappelant par leur attitude aux orgueilleux leur manque impie d'humilité (24, 1). En effet, les orgueilleux et les impies n'entrent pas dans la cité insulaire: il y a des exclus de cette ère de bonheur collectif. C'est donc la valeur morale des êtres qui assure leur présence dans ce lieu idéal. Enfin, notons que le voyage s'accomplit dans une géographie mythique comprenant le lac Achérouzien, le fleuve Océan, mais il peut sembler avoir été réellement accompli, car le voyageur voit l'Euphrate, le Tigre, fleuves mésopotamiens bien réels. Toutefois, à l'au-delà du monde connu des récits de voyages en Utopie se substitue ici l'au-delà eschatologique, où sont juxtaposés des lieux qui auront un rôle à jouer dans le cadre du millénium et dans celui du Jugement final.

Ainsi, Paul, dans ce texte, ressemble au voyageur émerveillé, guidé par un sage au fait des coutumes du pays utopique, qui en découvre progressivement les richesses et les particularités: la dimension religieuse distingue toutefois ce voyage de celui présenté par Iambule et qui a servi de canevas aux utopies ultérieures pendant longtemps.

48. *Apocalypse de Paul*, 21,4 (trad. Kappler 1997, 801-802).

Le millénarisme a-t-il pu favoriser l'éclosion d'utopies ultérieures ?

Avec la tradition judéo-chrétienne, c'est un nouveau mode de pensée fondé sur une nouvelle conception du temps qui apparaît. En effet, pour le peuple d'Israël, le temps n'est plus dégradation, mais il faut désormais attendre la réalisation de la promesse divine et l'instant où le messie viendra sur Terre reconstruire le Temple de Jérusalem. Car les visions apocalyptiques dont nous avons lu les fragments ou des extraits s'appuient sur une conception du temps dans laquelle les événements – uniques – s'ordonnent selon un plan préétabli. Les Hébreux ont considéré leur histoire comme une théophanie, comme une aventure commune d'un Dieu et de son peuple, liés par une Alliance indissoluble, et chaque événement est alors signifiant, signe de la volonté divine. Prophètes et apocalypticiens dévoilent donc, dans des visions et révélations, le plan divin : les malheurs présents font partie de la volonté divine, mais sont également un signe de la fin prochaine et d'une récompense à venir. Les « élus » ne peuvent concevoir que leur Dieu, en vertu de l'Alliance, les abandonne au pouvoir du mal indéfiniment. L'aboutissement de cette théophanie se jouera ainsi à la Fin du temps et du monde, lors d'un grand jour qui sera aussi celui de l'inauguration d'une ère nouvelle, dont le millénarisme est un aspect dans le courant messianique. Ces idées présentes dans les Évangiles se répandent depuis le I^{er} jusqu'au IV^e siècle avec Lactance. Les persécutions que connaissent les chrétiens les poussent à imaginer un ailleurs, tant spatial que temporel, où ils pourraient connaître la félicité auprès de leur dieu, dans l'égalité et la justice.

De là vont naître des tentatives de communisme monastique, en attendant l'avènement du millénium, qui s'organiseront « selon des principes utopiques, comme la suppression de la propriété, le travail, les repas en commun ». Mais là, note R. Trousson dans son étude sur l'utopie, « le rôle de l'homme se borne à se rendre digne de la grâce divine, à se purifier dans l'expectative de l'avènement d'une vie céleste, dont l'élaboration ne dépend pas de lui »⁴⁹. R. Trousson reconnaît au millénarisme une dimension utopique, dans la mesure où le royaume qu'il propose n'est de nulle part (*u/ou-topos*), mais ce qui, d'après lui, le différencie de l'utopie véritable, c'est la volonté divine qui y donne accès : il ne s'agit pas pour l'homme, comme dans l'imaginaire utopique, de s'évader vers des confins merveilleux, terrestres, sans intervention divine, mais de bénéficier d'un effacement de ses péchés de la part de Dieu qui va lui donner la possibilité d'accéder à une ère de mille ans de bonheur⁵⁰. On pourrait remarquer, en réponse à R. Trousson, que le règne des mille ans doit prendre place dans une cité qui, au moment où les prophètes et visionnaires parlent et écrivent, est encore suspendue dans un espace et une durée

49. Trousson 1975, 45.

50. Trousson 1975, 46.

difficiles à définir précisément, mais qui doit descendre sur terre et qu'il s'agit d'un royaume terrestre, comme l'explique bien N. Cohn dans sa définition⁵¹, mais dont la nature est entièrement renouvelée. Sur ce point, le millénarisme ne se distingue donc pas de l'utopie. En revanche, on pourrait relever d'autres caractéristiques qui vont à l'encontre de l'assimilation du millénarisme à une utopie : la disparition quasi totale du travail dans ces textes, qui apparente le millénarisme à l'âge d'or ; ou encore le fait que le millénium, selon le sens donné à cette notion, aura une durée définie, lorsqu'il s'agit d'un règne « intermédiaire », puisqu'il sera suivi du jugement divin final, et que cette durée est placée dans le futur, alors que les utopies véritables ne connaissent pas de limites temporelles, mais plutôt une limite spatiale (île entourée d'eau...) et surtout qu'elles ne sont pas placées dans le futur. Ce qui est sûr, remarque R. Trousson, c'est que :

avec la tradition judéo-chrétienne, un legs important est donné au Moyen Âge théologique : désormais les utopies cesseront de représenter la cité idéale dans le passé. Le sens occidental de l'histoire est né⁵².

Ces premiers jalons du millénarisme, bien qu'ils s'inscrivent dans une perspective religieuse très éloignée des textes de l'Antiquité grecque qui contenaient nombre de traits communs aux utopies à proprement parler, n'en offrent pas moins des descriptions de terres eu-topiques de bonheur collectif, où tous les désirs sont assouvis, et de nulle part puisqu'ils ressemblent à des mirages suspendus dans le ciel, à des lieux qui existent dans les oracles, les prophéties et les rêves et tiennent leur réalité de la croyance qu'on y prête. Les images traditionnelles et les conceptions auxquelles les auteurs millénaristes ont recours et qu'ils enrichissent et transforment, fournissent un ferment qui va se développer au cours du Moyen Âge et plus tard encore.

« Les formules millénaristes oscillaient alors », explique L. Boia dans son ouvrage intitulé *La Fin du monde, une histoire sans fin*, « entre la rigueur spirituelle du royaume de Dieu et les délices rêvées d'un pays de Cocagne », et bientôt deux variantes du millénarisme coexistèrent : l'une « modérée, réformiste et pacifique, plus préoccupée de perfectionnement spirituel que des jouissances terrestres, faisait contrepoids aux tendances révolutionnaires »⁵³ de l'autre, inspirée par un souci de justice sociale. Toutefois, souligne L. Boia à juste titre, il existe un point de départ commun à ces différentes formes du millénarisme : le refus du monde tel qu'il est, parce que ne s'y manifestent pas les promesses attendues, refus qui pousse les hommes à inventer un monde nouveau, comme dans le cadre de l'imaginaire utopique, mais, cette fois, avec l'aide de Dieu.

51. Cohn 1983, 10.

52. Trousson 1975, 46.

53. Boia 1999, 72.

Le millénarisme va ainsi contribuer à l'élaboration d'utopies non seulement écrites mais aussi pratiquées⁵⁴. Par exemple, Joachim de Flore, au XII^e siècle, a marqué les esprits en annonçant l'imminence (pour 1260) du règne de l'Esprit, durant lequel le monde devait être gouverné par des moines. Quand l'an 1260 fut venu, mais qu'aucune de ses annonces ne se produisit, une certaine agitation monta avec des manifestations populaires de pénitence (les « flagellants » en Italie) pour gagner l'entrée dans ce règne de l'esprit, qu'il fallait encore attendre. Joachim de Flore a exercé une large influence aux XIII^e et XIV^e siècles⁵⁵. Plus tard, pour terminer sur un exemple plus radical, Thomas Münzer (1489-1525), qui était initialement un disciple de Luther, se fit le chantre de l'eschatologie révolutionnaire.

Il appelait à la révolte contre un monde corrompu [...] et rêvait d'une société égalitaire, de type communiste, pour les mille ans à venir. Aux côtés des princes allemands, Luther le combattit avec acharnement. C'était, en quelque sorte, une opposition ouverte et inconciliable entre le Jugement dernier et les mille ans de bonheur. L'armée révolutionnaire et messianique de Münzer fut défaite en 1525 et lui-même décapité⁵⁶.

Toutefois, en 1534-1535, ce fut le triomphe, aussi limité fût-il, de la révolution millénariste, dans la ville de Münster, qui devint la cité de cette utopie pratiquée. À la tête de cette aventure, l'on trouve Jean de Leyde (1509-1536), chef charismatique d'anabaptistes. Les premières mesures prises pour la mise en place de ce millénium particulier furent d'abolir la propriété privée, de brûler tous les livres sauf la Bible, afin d'accueillir la Parousie dans cette nouvelle Jérusalem terrestre. Mais des catholiques, dans la nuit du 24 juin 1535, mirent fin par un massacre à « la plus spectaculaire des expériences millénaristes de l'époque moderne »⁵⁷.

Ainsi, le courant millénariste qui privilégie le bonheur matériel sur terre a joué un rôle important dans l'élaboration de théories révolutionnaires et utopiques, comme le montre L. Boia à travers différents exemples⁵⁸. Des sectes millénaristes sont nées plus tard encore, en raison d'époques historiques également troublées créant l'insatisfaction d'une partie de la société, celles des mormons ou des adventistes, pour ne citer que ces deux exemples au XIX^e siècle. Mais les échecs de la

54. Nous reprenons la distinction faite par J. Séguéy : « On appelle utopie tout système idéologique total visant, implicitement ou explicitement, par l'appel à l'imaginaire seul (utopie écrite) ou par passage à la pratique (utopie pratiquée), à transformer radicalement les systèmes sociaux globaux existants » (Séguéy 1971, 331).

55. Cf. Boia 1999, 72-74 ; Delumeau 1995 (chapitre II sur Joachim de Flore).

56. Boia 1999, 88.

57. Boia 1999, 88.

58. Boia 1999, 89.

mise en œuvre des différents projets de société inspirés par le millénarisme au cours de l'histoire suggèrent que l'utopie millénariste est nécessairement un pays de nulle part...

Christine DUMAS-REUNGOAT
Université de Caen Basse-Normandie

Références bibliographiques

Auteurs anciens

Apocalypse de Baruch (Bogaert 1969), P. Bogaert (intro., trad. et comm.), Paris, Les Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 144-145).

Apocalypse de Paul (Kappler 1997), in *Écrits apocryphes chrétiens* I, F. Bovon, P. Geoltrain (éd.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade; 442), p. 775-826.

La Bible. L'Ancient Testament (I: Dhorme 1956; II: Dhorme 1959), E. Dhorme (éd., trad.), A. Guillaumont, J. Hadot, J. Koenig, F. Michaëli (trad.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade; 120; 139).

La Bible. Écrits intertestamentaires I (Dupont-Sommer & Philonenko 1987), A. Dupont-Sommer, M. Philonenko (dir.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade; 337).

Épître de Barnabé (Prigent 1971), R.A. Kraft (éd.), P. Prigent (intro., trad. et notes), Paris, Les Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 172).

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire Ecclésiastique*, t. I (Livres I-IV) (Bardy 1952), G. Bardy (trad.), Paris, Les Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 31) (réimpression de la 1^{re} éd. revue et corrigée, 2001).

IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, Livre V (Rousseau *et al.* 1969), A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier (éd., trad. et comm.), Paris, Les Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 153), t. 2.

JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon* (Bobichon 2003), P. Bobichon (éd., trad. et comm.), Fribourg, Presses universitaires de Fribourg (Paradosis), 2 vol.

LACTANCE, *Épitomé des Institutions divines* (Perrin 1987), M. Perrin (éd. et trad.), Paris, Les Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 335).

TERTULLIEN, *Contre Marcion*, t. III (Livre III) (Braun 1994), R. Braun (éd., trad. et notes), Paris, Les Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 399).

Études

- BOIA L. (1999), *La Fin du monde. Une histoire sans fin*, Paris, La Découverte (Poche Essais).
- CAROZZI C. (1994), *Eschatologie et Au-delà. Recherches sur l'Apocalypse de Paul*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- COHN N. (1983), *Les Fanatiques de l'Apocalypse. Pseudo-messies, prophètes et illuminés du Moyen Âge*, Paris, Payot (Bibliothèque historique) (traduction de *The Pursuit of Millenium. Revolutionary Millenarians and Mystical Anarchists of the Middle Ages* [1957¹, New York, Oxford University Press, 1970³ (Revised and Expanded Edition)] ; *The Pursuit of Millenium. Revolutionary Millenarians in Medieval Reformation and its Bearing on Modern Totalitarian Movements*, New York, Harper (Torchbooks ; 1037), 1962² par S. Clémendot, Paris, Julliard [Dossiers des *Lettres nouvelles*], 1962).
- CUMONT F. (1931), « La fin du monde suivant les mages occidentaux », *Revue de l'histoire des religions*, 103, p. 29-96.
- DARMESTER J. (1892), *Le Zend-Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique, Paris, Ernest Leroux (Annales du Musée Guimet ; t. 21, 22 et 24) (reproduction photographique avec un Avant-propos d'É. Benveniste, Paris, A. Maisonneuve, 1960).
- DELUMEAU J. (1995), *Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*, t. 2, Paris, Fayard.
- DUMAS-REUNGOAT C. (2001), *La Fin du monde : enquête sur l'origine du mythe*, Paris, Les Belles Lettres (Vérité des mythes).
- DUMAS-REUNGOAT C. (2008), « Corpus et classement des premiers jalons du genre utopique », *Kentron*, 24, p. 35-48.
- GÉLIN A. (1957), article « Millénarisme », in *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, L. Piot, A. Robert, H. Cazelles (dir.), tome cinquième (Kalt-Mycènes), Paris, Librairie Letouzey et Ané, col. 1289-1294.
- JOUANNO C. (2008), « L'utopie, état de la question », *Kentron*, 24, p. 13-22.
- SÉGUY J. (1971), « Une sociologie des sociétés imaginées : monachisme et utopie », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 26, p. 328-354.
- TROUSSON R. (1975), *Voyages au pays de Nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, Éditions de l'Université (2^e éd. augmentée : 1979 ; 3^e éd. revue et augmentée : 1999).
- VARENNE J. (1981), article « Iran préislamique », in *Dictionnaire des mythologies*, Y. Bonnefoy (dir.), Paris, Flammarion (Mille & une pages), vol. I, p. 574-586.